



Alma & Gustav Mahler: Lieder

aud 97.485

EAN: 4022143974853



4 0 2 2 1 4 3 9 7 4 8 5 3

Diapason (Jean-Charles Hoffele - 2003.03.01)

██████████ : voilà tout ce qu'il nous demeure d'Alma Mahler, le reste avant été détruit soigneusement par elle. Le peu qui lui aura échappé, hormis ces seize merveilles, les vicissitudes de l'existence l'auront dispersé. Mettre en parallèle les lieder d'Alma et ceux de son premier mari expose des univers antithétiques, Alma évoluant dans un monde bien plus proche de ceux, obscurcis par le romantisme chromatique, d'un Pfitzner ou du premier Zemlinsky (son professeur, mentor et amoureux platonique), que de la poésie rayonnante, de la clarté expressive, ou plus simplement du génie mélodique qui confère au lied mahlérien une absolue primauté sur les productions contemporaines.

On comparera le soprano subtil, jamais pris en défaut par les intervalles complexes, l'ambitus exigeant, la palette dynamique de Sabine Ritterbusch, parfaitement entourée par le piano évocateur et précis d'Heidi Kommerell, avec celui plus droit de Christina Högman (Bis) pour trois lieder communs aux deux programmes, ou avec Charlotte Margiono, splendide mais accompagnée pour tous les lieder d'Alma par un orchestre de chambre, ce qui fausse la donne, car la partie pianistique est autant un révélateur du talent d'Alma que l'est son génie du chant expressif (Globe). Avec les « Cinq Lieder » de l'Opus 38 (omis ici), animés par le duo Kirchschrager-Deutsch (Sony), on tient une quasi-intégrale des lieder d'Alma qui frôle la perfection.

Dans les opus plus courus de Gustav Mahler, Ritterbusch magnifie son timbre juvénile, toujours employé à bon escient, et plus seulement pour les opus de jeunesse, tout miel et soleil, ou à la nostalgie pénétrée d'harmonies moraves (« Erinnerung »), mais aussi dans le plus clair, le plus sereinement détaché des « Ich bin der Welt abhanden gekommen » que l'on ait entendus. Un duo à découvrir, qui fait œuvre utile.